

Des vedettes et des pas mûres

Bonne fête, maman!

«La paternité est une prétention», disait feu mon ancien patron, à la naissance de son premier fils. Je ne sais pas si c'est vrai, mais s'il y a une certitude, c'est la maternité! C'est indéniable; une mère reconnaît ses propres enfants. Comment en douter? Personne, sur cette planète, n'a pas passé neuf mois, parfois moins, dans le sein de sa mère, à l'abri, protégé, aimé et attendu. Déjà, le fœtus sait que sa maman l'aime. Une mère, par définition, c'est l'amour inconditionnel! Le lien qui la lie à sa progéniture est un fil d'or.

Donner la vie, c'est voir l'amour grandir en soi, puis se développer au grand jour pour se perpétuer parmi les hommes et les femmes, d'une génération à une autre. Ma mère représentait tout l'amour qu'une mère peut donner à ses quatre enfants à force de gestes tendres, de coutumes centenaires et de chaleur humaine. Elle nous a appris le respect de l'autre, l'importance de dire merci et l'amour de son prochain. Et tout ça, sans prendre une seule leçon d'école; c'est la vie qui s'est chargée de lui apprendre comment faire les choses. Sans doute avait-elle hérité de l'amour de sa propre mère qui, elle, l'avait reçu de la sienne. Ainsi vont les choses.

L'amour pour ses enfants n'est pas une recette de tarte transmise à sa fille. C'est dans sa manière d'agir qu'on transmet à l'autre. Ça ne s'explique même pas; ça se vit. Comme dit le poète: «L'amour n'est pas quelque chose, c'est quelque part.» Quelque part dans le cœur d'une mère, par exemple! À la question «Il est où, le bonheur?», je peux répondre qu'il

était là, le bonheur: dans le cœur de ma mère, ma tendre Ange-Aimée, qui nous a quittés en 2000. Je pense encore à elle chaque jour de ma vie. Je donnerais tout ce que j'ai pour la revoir, ne serait-ce qu'un instant, le temps d'un câlin. Tout sauf, bien sûr, mes propres enfants, que j'aime comme un père. Mais pour moi, il n'y a pas de différence dans la façon d'aimer d'une mère et d'un père, car l'amour n'a pas de genre.

Une journée dans l'année est réservée à nos mères, qu'elles soient encore ou non avec nous; c'est une journée spéciale pour revenir à l'essentiel. Je vous invite donc à profiter de ces moments précieux. Un appel, une visite ou un mot n'est jamais de trop. Si vous avez encore le bonheur d'avoir votre mère avec vous, soyez bénis, car c'est un cadeau du ciel que de pouvoir encore vivre des moments avec elle. Je parle de ma mère en particulier, parce que c'est sa fête dimanche.

La fête des Mères est une journée importante: c'est la fête de la vie. Sans votre mère, vous n'auriez jamais vu le jour. Perdre sa mère, c'est perdre ses propres repères. Profitez-en bien! Je pense à ma mère aujourd'hui encore, mais aussi à toutes les mères du monde. J'ai envie de faire un jeu de mots: sans les mères, les océans n'existeraient pas! Aussi loin que je me souviens, la mienne soignait mes bobos; c'est elle qui me donnait mon bain, c'est aussi elle qui me donnait à boire et à manger. Sans tout cet amour que j'ai reçu, je ne serais peut-être pas ici, aujourd'hui, à lui dire: «Merci, maman! Je t'aime! Bonne fête des Mères!»

Mario Lirette

